



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 17 septembre 2008

Voyage apostolique en France

Chers frères et sœurs!

La rencontre d'aujourd'hui m'offre l'heureuse opportunité de reparcourir les divers moments de la visite pastorale que j'ai accomplie ces jours derniers en France; une visite qui a atteint son sommet, comme vous le savez, avec le pèlerinage à Lourdes, à l'occasion du 150 anniversaire des apparitions de la Vierge à sainte Bernadette. Alors que je rends grâce avec ferveur au Seigneur qui m'a accordé une possibilité aussi providentielle, j'exprime à nouveau ma vive reconnaissance à l'archevêque de Paris, à l'évêque de Tarbes et Lourdes, à leurs collaborateurs respectifs et à tous ceux qui, de différentes manières, ont coopéré à la bonne réussite de mon pèlerinage. Je remercie également cordialement le président de la République et les autres Autorités qui m'ont accueilli avec tant de courtoisie.

La visite a commencé à Paris, où j'ai rencontré idéalement tout le peuple français, rendant ainsi hommage à une nation bien-aimée dans laquelle l'Eglise, déjà depuis le ii siècle, a joué un rôle civilisateur fondamental. Il est intéressant que, précisément dans ce contexte, ait mûri l'exigence d'une saine distinction entre domaine politique et domaine religieux, selon la célèbre phrase de Jésus: "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" (Mc 12, 17). Sur les monnaies romaines était imprimée l'effigie de César et c'est pourquoi celles-ci devaient lui être restituées, mais dans le cœur de l'homme il y a l'empreinte du Créateur, unique Seigneur de notre vie. L'authentique laïcité n'est donc pas faire abstraction de la dimension spirituelle, mais reconnaître que précisément celle-ci, de manière radicale, est la garante de notre liberté et de l'autonomie des réalités terrestres, grâce aux préceptes de la Sagesse créatrice que la

conscience humaine sait accueillir et mettre en œuvre.

C'est dans cette perspective que se situe la vaste réflexion sur le thème: "Les origines de la théologie occidentale et les racines de la culture européenne", que j'ai développée au cours de la [rencontre avec le monde de la culture](#), dans un lieu choisi pour sa valeur symbolique. Il s'agit du *Collège des Bernardins*, que le regretté cardinal Jean-Marie Lustiger voulut valoriser comme centre de dialogue culturel, un édifice du xii siècle, construit pour les cisterciens où des jeunes ont poursuivi leurs études. Ainsi, c'est précisément la présence de cette théologie monastique qui a donné également naissance à notre culture occidentale. Le point de départ de mon discours a été une réflexion sur le monachisme, dont le but était de rechercher Dieu, *quaerere Deum*. A l'époque de crise profonde de la civilisation antique, les moines, orientés par la lumière de la foi, choisirent la voie maîtresse: la voie de l'écoute de la Parole de Dieu. Ils furent donc les grands spécialistes des Saintes Ecritures et les monastères devinrent des écoles de sagesse et des écoles "*dominici servitii*", "du service du Seigneur", comme les appelait saint Benoît. La recherche de Dieu conduisait ainsi les moines, par sa nature, à une culture de la parole. *Quaerere Deum*, chercher Dieu, ils le cherchaient sur les traces de sa Parole, et ils devaient donc connaître toujours plus en profondeur cette Parole. Il fallait pénétrer dans le secret de la langue, la comprendre dans sa structure. Pour la recherche de Dieu, qui s'est révélé à nous dans les Saintes Ecritures, devenaient ainsi importantes les sciences profanes, visant à approfondir les secrets des langues. En conséquence, se développait dans les monastères cette *eruditio* qui devait permettre la formation de la culture. C'est précisément pour cela que *quaerere Deum* - chercher Dieu, reste aujourd'hui comme hier la voie maîtresse et le fondement de chaque véritable culture.

L'architecture aussi est l'expression artistique de la recherche de Dieu, et il ne fait aucun doute que la cathédrale *Notre-Dame* de Paris en constitue un exemple de valeur universelle. A l'intérieur de ce temple magnifique, où j'ai eu la joie de présider [la célébration des Vêpres de la Bienheureuse Vierge Marie](#), j'ai exhorté les prêtres, les diacres, les religieux, les religieuses et les séminaristes venus de toutes les parties de la France, à accorder la priorité à l'écoute religieuse de la Parole divine, en regardant la Vierge Marie comme un modèle sublime. Sur le parvis de Notre-Dame j'ai ensuite [salué les jeunes](#), venus nombreux et enthousiastes. A eux, qui allaient commencer une longue veillée de prière, j'ai remis deux trésors de la foi chrétienne: l'Esprit Saint et la Croix. L'Esprit ouvre l'intelligence humaine à des horizons qui la dépassent et lui fait comprendre la beauté et la vérité de l'amour de Dieu, révélé précisément dans la Croix. Un amour dont rien ne pourra jamais nous séparer et dont on fait l'expérience en donnant sa propre vie, à l'exemple du Christ. J'ai ensuite effectué une brève halte à l'[Institut de France](#), siège des cinq Académies nationales: étant membre d'une des Académies, j'ai rencontré mes collègues avec grande joie. Et puis ma visite a atteint son sommet dans la [Célébration eucharistique sur l'Esplanade des Invalides](#). En reprenant les paroles de l'apôtre Paul aux Corinthiens, j'ai invité les fidèles de Paris et de la France entière à rechercher le Dieu vivant, qui nous a montré son véritable visage en Jésus présent dans l'Eucharistie, en nous incitant à aimer nos frères comme Il nous a aimés.

Je me suis ensuite rendu à Lourdes, où j'ai pu immédiatement m'unir à des milliers de fidèles sur le "Chemin du Jubilé", qui retrace les lieux de la vie de sainte Bernadette: l'église paroissiale avec les fonts baptismaux où elle a été baptisée; le "*Cachot*" où elle vécut enfant dans une grande pauvreté; la Grotte de *Massabielle*, où la Vierge lui apparut dix-huit fois. Dans la soirée, j'ai participé à la traditionnelle Procession aux flambeaux, merveilleuse manifestation de foi en Dieu et de dévotion à sa Mère et à la nôtre. Lourdes est vraiment un lieu de lumière, de prière, d'espérance et de conversion, fondées sur le roc de l'amour de Dieu, dont le sommet de la révélation a été la Croix glorieuse du Christ.

Par une heureuse coïncidence, dimanche dernier la liturgie rappelait l'Exaltation de la Sainte Croix, signe d'espérance par excellence, car elle est le témoignage le plus élevé de l'amour. A Lourdes, à l'école de Marie, première et parfaite disciple du Crucifié, les pèlerins apprennent à considérer les croix de leur propre vie à la lumière de la Croix glorieuse du Christ. En apparaissant à Bernadette, dans la grotte de *Massabielle*, le premier geste que fit Marie fut précisément le Signe de la Croix, en silence et sans paroles. Et Bernadette l'imita en faisant à son tour le Signe de la Croix d'une main tremblante. Et ainsi la Vierge a donné une première initiation dans l'essence du christianisme: le signe de la Croix est le sommet de notre foi, et en le faisant d'un cœur attentif nous entrons dans la plénitude du mystère de notre salut. Dans ce geste de la Vierge, se trouve tout le message de Lourdes! Dieu nous a tant aimés qu'il s'est donné lui-même pour nous: tel est le message de la Croix, "mystère de mort et de gloire". La Croix nous rappelle qu'il n'existe pas de véritable amour sans souffrance, il n'y a pas de don de la vie sans douleur. De nombreuses personnes apprennent cette vérité à Lourdes, qui est une école de foi et d'espérance, car elle est aussi une école de charité et de service aux frères. C'est dans ce contexte de foi et de prière que s'est tenu l'importante rencontre avec l'épiscopat français: il s'est agi d'un moment d'intense communion spirituelle, où ensemble nous avons confié à la Vierge les attentes communes et les préoccupations pastorales.

L'étape suivante a ensuite été la procession eucharistique avec des milliers de fidèles, parmi lesquels, comme toujours, se trouvaient tant de malades. Devant le Très Saint Sacrement, notre communion spirituelle avec Marie s'est faite encore plus intense et profonde car Elle nous donne des yeux et un cœur capables de contempler son Divin Fils dans la Sainte Eucharistie. Le silence de ces milliers de personnes devant le Seigneur était émouvant; un silence non pas vide, mais rempli de prière et de la conscience de la présence du Seigneur, qui nous a aimés jusqu'à monter pour nous sur la croix. La journée du lundi 15 septembre, mémoire liturgique de la Bienheureuse Vierge des Douleurs, a enfin été consacrée de manière particulière aux malades. Après une brève visite à la Chapelle de l'Hôpital, où Bernadette reçut la Première Communion, sur le parvis de la Basilique du Rosaire, j'ai présidé la célébration de la Messe, au cours de laquelle j'ai administré le sacrement de l'Onction des malades Avec les malades et ceux qui s'en occupent, j'ai voulu méditer sur les larmes de Marie versées sous la Croix, et sur son sourire, qui illumine le matin de Pâques.

Chers frères et sœurs, rendons grâce ensemble au Seigneur pour ce voyage apostolique riche de tant de dons spirituels. Nous lui rendons en particulier louange car Marie, en apparaissant à sainte Bernadette, a ouvert dans le monde un espace privilégié pour rencontrer l'amour divin qui guérit et qui sauve. A Lourdes, la Sainte Vierge invite chacun à considérer la terre comme le lieu de notre pèlerinage vers la patrie définitive, qui est le Ciel. En réalité nous sommes tous pèlerins, nous avons tous besoin de la Mère qui nous guide; et à Lourdes, son sourire nous invite à aller de l'avant avec une grande confiance dans la conscience que Dieu est bon, que Dieu est amour.

* * *

Je salue tous les pèlerins francophones présents à cette audience. Rendez grâce au Seigneur avec moi car Marie, en apparaissant à Bernadette, a offert au monde un lieu privilégié pour rencontrer l'amour divin qui guérit et qui sauve. Avec ma Bénédiction apostolique.

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana